

κ: Νομοκάνωνον.

κα: Βιβλίον ὁ Νέος Βασίλειος.

κβ: Βιβλίον οἱ κανῶνες ἀμβικόν.

κγ: Ἀποκάλυψις Θεολόγου εἰς μηγεκίνη: (?)

κδ: Εὐαγγέλιον ἐρμηνευμένον ὁ Κεραμέας.

κε: Κατα Ματθαίο(ν) ἐρμηνευμένος.

κς: Διονύσιος ὁ Ἀρεόπαγύτης, ἔχων τα Μακρόναια τὸ ἐξαήμερον Γρηγορίου Νύσσης:

κζ: Ιερειάς ἐρμηνευμένος. ἔχων τὸ Ἄσμα τῶν Ἀσμάτων. τὸν Ἰεζεκιηλ. καὶ τοῦ Ἰώβ.

κη: Χρυσοστομικὸν ἐγκώμια τοὺς ἀγίους καὶ τὰ Ὀλυμπιακά:

κθ: Ἀναγνωστικόν, ἐξηγητικόν εἰς τοὺς ἀγίους.

λ: Λεξικὸν Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας:

Τα εὐρέθησ(αν) εἰς τὸν αὐτὸν ναόν, τ(ῆ) εἰς Ἰουνίου τὴν αὐτὴν ἐνχροναίαν. κομμ(ά)τ(ια) λ.

Περὶ τοῦ ναοῦ, ἐν ᾧ εὐρίσκοντο οἱ ἀπκριθιζόμενοι ἀνωτέρω κώδικες, οὐδὲν γινώσκω πρὸς τὸ παρόν. Τὸ ὑπ' ἀριθ. ιδ' ἀναφερόμενον Πασχάλιν παριστᾶ, φαίνεται, τὸ νῦν λεγόμενον Πεντηκοστᾶριον. Τὸ ἐν ἀριθ. κα' βιβλίον «ὁ Νέος Βασίλειος» περιεῖχε πιθανῶς τὸν ἐκτενέστατον ἀλλ' εἰσέτι τύποις ἀνέκδοτον ἐν τῷ συνόλῳ του βίον τοῦ αὐτοῦ Βασιλείου· τὸ δ' ἕτερον βιβλίον (κβ'), ὅπερ ἐν τῷ καταλόγῳ ὀνομάζεται «οἱ κανόνες ἀμβικόν», παριστᾶ πάντως ἀντίγραφον τῶν ἱαμβικῶν κανόνων Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, πιθανῶς δὲ καὶ ἐτέρων ποιητῶν· ὁ δὲ «Κεραμέας», οὐτινος ἀναφέρεται «εὐαγγέλιον ἐρμηνευμένον» (κδ'), ταυτίζεται μὲ Θεοφάνην τὸν Κεραμέα, συντάκτην γνωστοῦ κυριακοδρομίου.

2 Ἰαν. 1904.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

L'abbaye de Grottaferrata et son IX centenaire.

C'était au plus fort de l'été de l'an 1004. Un vieillard vêtu de bure gravissait péniblement les hauteurs de Tusculum, la demeure jadis si célèbre de Cicéron. De temps à autre il ralentissait sa marche. L'énergie de l'âme ne triomphait pas toujours de la faiblesse du corps. Quand il était près de défaillir, un jeune moine le soutenait avec une tendresse mêlée de vénération. Un autre moine aux cheveux blancs le suivait, levait les yeux vers le ciel et semblait demander à Dieu des forces pour le vieillard épuisé.

La nuit vint. Les ténèbres s'épaissirent sur les vignes et les oliviers descendant en molles ondulations le long des flancs du coteau. Les trois compagnons de route trouvèrent un abri sous quelques ruines qui re-

étaient encore debout pour témoigner de l'ancienne splendeur du patriciat romain. Ils s'endormirent paisiblement sur la dure après avoir récité de longues prières.

Pendant son sommeil le vieillard, d'après le récit de la légende, eut une vision. Notre-Dame lui apparut rayonnante de beauté et l'engagea à élever un couvent à l'endroit même où il se reposait. Le matin, les voyageurs reprirent leur route, et arrivèrent à Tusculum. La renommée les avait devancés. Une foule pieuse et recueillie les attendait, tombant à genoux aux pieds du vieillard ou pleurant de joie et de reconnaissance. Grégoire, comte de Tusculum, le pria d'accepter en cadeau ses fiefs, heureux d'offrir l'hospitalité et ses biens à l'élu du Christ. Le vieillard ne demanda qu'un petit terrain pour y ériger un couvent et y abriter ses moines. Grégoire accéda promptement à ses désirs. Les ouvriers se mirent au travail. Ils creusèrent les fondements d'une église, et en quelques mois une maison de prière, un asyle de paix, s'élevait sur les hauteurs de Tusculum. Cette maison, cet asyle allait devenir célèbre dans l'histoire du monachisme italo-grec sous le nom d'abbaye de Grottaferrata.

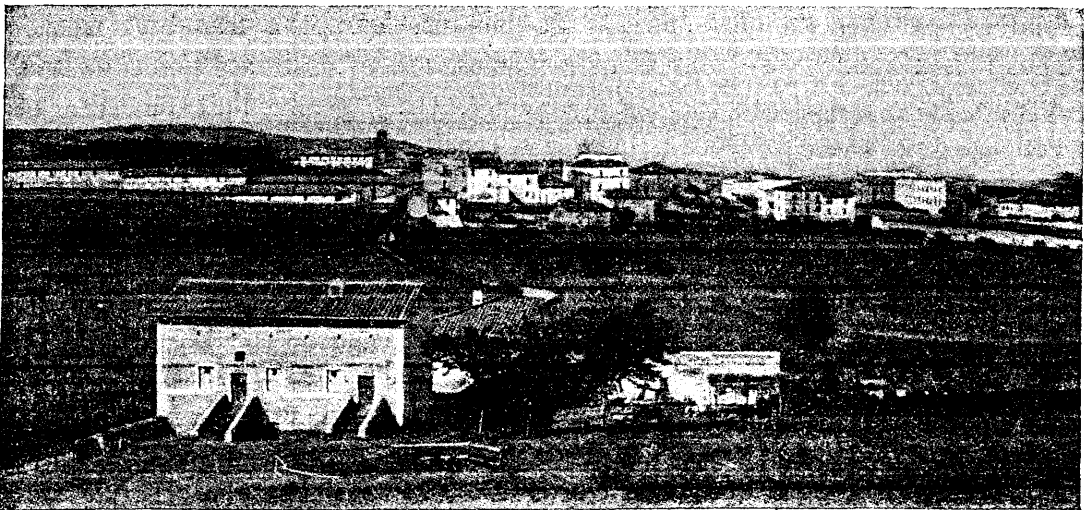
Le vieillard s'appelait Nil. Ses deux compagnons de route étaient Paul et Barthélemy, tous deux ses disciples. Le dernier, dans un petit livre tout empreint de piété et de ferveur religieuse, traça pour la postérité le portrait moral de son maître. Nil, né à Rossano en Calabre, avait eu une jeunesse orageuse. La grâce de Dieu avait touché son cœur, et l'avait retiré de l'abîme. Au X siècle, la Calabre était une nouvelle Thébaidé. Ses laures, fondées par des moines émigrés de l'empire byzantin, n'avaient rien à envier aux laures de Byzance elles-mêmes, si ce n'est au point de vue intellectuel. La Calabre en était parsemée. On y psalmodiait en grec, et l'on gardait, avec un soin jaloux, les traditions byzantines. Nil voulut expier ses fautes et les égarements de sa jeunesse dans une de ces laures près de Rossano, celle de Mercure. Il y vécut de longues années dans la prière et les plus rudes macérations. Les hordes musulmanes vinrent le chasser de sa retraite. Il s'en alla frapper à la porte hospitalière des Bénédictins du Mont-Cassin, qui lui cédèrent le prieuré Saint-Michel de Valleducio ¹⁾. Nil y passa 15 ans, édifiant ses frères par l'héroïsme de ses vertus. Malheureusement, le relâchement des mœurs ne tarda pas à se glisser dans son monastère. La renommée de sainteté, dont jouissait l'humble cénobite, avait transformé Valleducio en un centre de pèlerinages. Les dons des fidèles et des admirateurs du saint y affluaient. La richesse, l'abondance des biens de la terre finit par exercer une influence néfaste sur l'austérité de la vie monastique. Nil résolut alors de quitter un couvent, où il n'était plus à même de réaliser son idéal de pénitence et de retraite.

Il y avait, près de Gaëte, un lieu désert, une solitude stérile, où

1) Tosti, Storia della Badia di Montecassino, Napoli, vol. I, 1842, p. 150. Migne, P. G., CXX, col. 125.

l'herbe ne germait point à cause de l'aridité du sol (σπανίδριον). L'endroit s'appelait Serperi (Σέρπερις), probablement parce que dans l'antiquité on y adorait Sérapis. Nil y établit sa demeure. De nombreux disciples se groupèrent autour de lui, et, surtout au commencement, partagèrent avec lui les plus rudes privations. Dix ans s'écoulèrent ainsi. Nil avait déjà atteint l'âge de 94 ans. Ses membres s'étaient affaissés sous le poids de la vieillesse; mais son esprit ne cessait guère d'être jeune. Un beau jour il appela ses disciples et leur dit: «Mes frères, ne pleurez pas, je vais préparer une maison où je réunirai mes enfants dispersés. Il bénit la communauté de Serperi, se rendit à Rome, y vénéra les reliques des apôtres, puis gagnant Tusculum, il fixa sa résidence dans le petit monastère grec Sainte-Agathe. «C'est ici, dit-il en entrant, c'est ici pour tous les siècles, le lieu de mon repos; personne ne saura m'en arracher». Et il ne céda point à toutes les instances de la noblesse romaine qui essayait, mais en vain, de l'attirer à Rome, pour y posséder un jour ses dépouilles sacrées. (Migne, P. G. CXX, 154).

Les moines de Serperi s'empressèrent de le rejoindre. Nil les reçut avec une grande joie, et les exhorta vivement à persévérer dans leur vie d'abnégation. Ils étaient environ soixante. La ruche monastique de Serperi occupa tout de suite le monastère voisin de Grottaferrata encore en construction. Nil n'eut pas le bonheur de le voir achevé. Il s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 26 septembre de l'an 1004¹⁾. Ses dépouilles furent transférées à



Vue générale de Grottaferrata.

1) Les historiens ne s'accordent pas sur la date de la mort de Saint Nil. Amari la fixe en l'an 998 (*Storia dei Musulmani di Sicilia*, vol. II, Firenze, 1858, p. 317). Cette date doit être absolument rejetée, parce que l'entrevue historique entre le Saint et l'empereur Othon III eut lieu en 999. Barrius et Aceti la retardent jusqu'à l'an 1005 (*De Antiquitate et situ Calabriae, Romæ*, 1737, p. 366), et cette date a été acceptée presque unanimement par les écrivains postérieurs (Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du X siècle*,

Grottaferrata et inhumées dans un oratoire dédié aux saints martyrs Hadrien et Nathalie. Sur sa tombe, ses nombreux enfants jurèrent de rester fidèles à ses enseignements. Le souvenir de ses exemples ne s'effaça jamais de leur mémoire; et aujourd'hui même, à la distance de neuf siècles, leurs successeurs continuent à bénir et à glorifier son nom.

L'abbaye de Grottaferrata, comme nous l'avons rappelé, est située à Tusculum, sur cette colline dont Strabon exalte les eaux fraîches et abondantes, la fertilité des jardins et des vignobles, la splendeur fastueuse des villas et des monuments¹⁾. Une tradition, confirmée par de bonnes raisons historiques, assure que l'abbaye s'élève sur les ruines de l'ancienne villa de Cicéron²⁾. Le prince des orateurs romains y réunissait l'élite intellectuelle de Rome. En se promenant dans ses allées ombragées et bordées de statues de marbre, il conçut le plan de ses *Quaestiones Tusculanae*. Le nom de Grottaferrata donné à l'abbaye vient ou de ce qu'il y avait dans les alentours des grottes nombreuses, creusées dans le tuf, ou de ce qu'on y vénérât une icône de la Très-Sainte Vierge, placée par S. Barthélemy dans une niche et protégée par un grillage en fer (*crates ferrata*), ou même de ce que le sol y était riche en minéral de fer³⁾.

Paris, 1896, vol. I, p. 463. Nilles, *Kalendarium manuale utriusque Ecclesiae*, Oeniponte, 1896, I, p. 288. Sciommari, *Note ed osservazioni storiche spettanti all' insigne badia di Grottaferrata*, Rome, 1428, p. 107). Lubin se trompe évidemment en fixant la mort de S. Nil à l'an 980 (*Abbatiarum Italiae brevis notitia*, Rome, 1693, p. 115, 402). Les Basiliens de Grottaferrata tiennent pour la date de 1004, et la raison, donnée par le Père Cozza-Luzi est très péremptoire (*Lettere Calabresi*, Reggio, 1902: lettera XXXIII, LIV). Le même, contrairement à la tradition commune des Basiliens ses confrères, est d'avis que Saint Nil est mort le 25 septembre. Cf. S. Nilo di Rossano e la Badia di Grottaferrata, *Bollettino del nono centenario*, n. 8, p. 61—62. La preuve qu'il donne n'est pas convaincante, et repose sur une interprétation arbitraire du texte grec de la vie de Saint Nil.

1) Τούσκλον . . . πόλις οὐ φαύλως κατασκευασμένη κεκόσμηται δὲ ταῖς κύκλω φουσίαις καὶ οἰκοδομίαις, καὶ μάλιστα ταῖς ὑποπιπτούσαις ἐπὶ τὸ κατὰ τὴν Ῥώμην μέρος. Τὸ γὰρ Τούσκουλον ἐνταῦθα ἐστὶ λόφος εὐγεωὺς καὶ εὐδρός, κορυφούμενος ἡρέμα πολλαχοῦ καὶ δεχόμενος βασιλείων κατασκευὰς ἐκπρεπεστάτας. Lib. V, c. III, n. 12. Op. omnia, ed. Didot, t. I, p. 199.

2) Cozza-Luzi, *Il Tuscolano di Marco Tullio Cicerone*, Roma, 1886.—Tomassetti, *La Via Latina nel Medio Evo*, Roma, 1886, p. 139.—Au XVIII siècle le P. Cardone, Basilien de Grottaferrata, avait soutenu avec beaucoup d'érudition cette opinion dans une thèse intitulée: *De Tusculano M. T. Ciceronis adversus P. Johannem Lucam Zuzzeri*, *Disceptatio apologetica*, Romæ, 1757. Cf. Cenni su Grottaferrata, *discorso dell' architetto Cav. Gaspare Servi*, Rome, 1844. Selon le P. Zuzzeri la villa de Cicéron se trouvait au-dessus de Frascati, dans un terrain qui, à l'époque où il écrivait, appartenait au collège romain (*D'una antica villa scoperta sul dosso del Tuscolo*, Venise, 1746, p. 5). De Rossi se range à l'avis des Basiliens: «a Grottaferrata il massimo e migliore numero dei topografi e degli archeologi riconosce il luogo del Tusculanum di Cicerone». *Il Tuscolo*, la ville Tusculane, e le loro antiche memorie cristiane, *Bullettino di archeologia cristiana*, 2-me série, III année, Rome, 1872, p. 106—107.

3) Tali denominatione occasionem datam fuisse probabili conjectura dicendum est ab imagine Sanctissimæ Deiparæ quæ a S. Nilo et Bartholomæo in crypta quadam collocata, cratibus ferreis obsepta fuit. Cardone, op. cit., p. 5.—Rocchi, *De coenobio Cryptoferra-*

A côté des décombres d'origine païenne, les archéologues ont affirmé l'existence d'une église remontant à la plus haute antiquité ¹⁾.

En quelques années l'abbaye, enrichie par des dons généreux, prit un grand développement. En 1025, Jean XIX (1024—1033), fils de Grégoire comte de Tusculum, s'y rendit en grande pompe et y consacra sa belle église byzantine. Un autre pape, Benoît IX (1033—1045), confirma ses privilèges, sanctionna ses droits sur les anciennes donations, et la plaça sous la protection immédiate du Saint-Siège. Les bulles de Benoît IX et de Pascal II (1099—1118) sur les privilèges accordés à l'abbaye de Grottaferata ont été publiées par Sikel dans les Documenti per la Storia ecclesiastica e civile di Roma, Studi e Documenti di Storia e Diritto, VII année, Rome, 1886, p. 103 — 109. Cf. Jaffé-Loewenfeld, Regesta Pontificum romanorum, n. 4109a, 6502a, Leipzig, vol. II 1888, p. 748, 754.

Dès son début, l'abbaye devint, comme le dit justement le prof. Carolidès, un oasis de l'hellénisme aux portes de Rome ²⁾. S. Nil en fit un centre de culture hellénique. Dans la Calabre du X siècle, le saint apparaît comme le chef d'une génération policée qui aime la littérature, qui cherche les livres, qui s'entoure de savants ³⁾. Grâce à son impulsion, les moines calabrais ne restent plus engourdis dans un ascétisme qui tourne ses regards vers le ciel et oublie tout à fait le monde terrestre. Dans les ruches monastiques de la Calabre on commence à sentir le bourdonnement du travail. Les moines visitent Byzance et entretiennent des relations avec leurs confrères de Stoudion et de l'Athos. La sainteté de Nil, dit son biographe, n'était pas moindre que son érudition. Sa prunelle était ouverte aux rayons de la science de Dieu, aussi bien qu'aux pâles clartés de la science du monde ⁴⁾. Dès la première aube jusqu'à l'heure de tierce, il travaillait à copier des codices ⁵⁾. Dans ce travail il avait acquis une habileté étonnante. Son écri-

tensi eiusque bibliotheca et codicibus praesertim graecis commentarii, Tusculi, 1896, p. 16. Jules Antoine Ridolfi, humaniste italien du XVI siècle, dérivait le nom de Grottaferrata des mines de fer qui se trouvaient dans ses alentours: Cryptam me duro ferratam nomine dicunt, quod semper ferrum hic ars operosa domat. Cf. Tomassetti, op. cit., p. 146. M. Rossi, avoue franchement son ignorance sur l'origine du nom de Grottaferrata: ignota è l'origine di questa appellazione. Bollettino di archeologia cristiana, 2-me série, III année, 1872, p. 108.

1) D'après M. De Rossi le christianisme se répandit dans le Tusculanum vers le IV—V siècle. Bollettino di archeologia cristiana, loc. cit., p. 86 — 87. Sur les ruines de l'ancienne église, ib. p. 114.

2) Ἑλληνικαὶ ἀναμνήσεις ἐξ Ἰταλίας· τὰ λείψανα τοῦ ἐν Ἰταλίᾳ παγκοσμίου ἱστορικοῦ κράτους τοῦ ἑλληνισμοῦ. Ἑλληνισμός, Athènes 1903, V année, n. 6.

3) Battifol, L'abbaye de Rossano, contribution à l'histoire de la Vaticane, Paris, 1891, p. XXIII.

4) Ὃν ἐκεῖνος ἀμφοτέρων πλεονεκτούντων κατὰ πάντα, περιδέξιος ὄντως ὑπῆρχε καὶ ἀμφοτερόφθαλμος. Migne, Vita S. Nili Junioris, P. G., t. CXX, 164.

5) Ὅθεν ἀπὸ πρῶτῃ ἕως τρίτης ὀξείως ἐκαλλιγράφει, λεπτῶ καὶ πυκνῶ χρώμενος ἰδιοχείρῳ, καὶ τετραδίων πληρῶν καθ' ἐκάστην ἐν τούτῳ πληρῶν τὴν τοῦ ἐργάζεσθαι κελεύουσιν ἐντολήν. Vita S. Patris junioris scripta olim graece a contubernali eius discipulo

ture fine et serrée était d'une rare élégance. Il en arrivait jusqu'à écrire un cahier par jour, et remplissait de la sorte la loi du travail promulguée par le Seigneur ¹). Un esprit de rigoureuse pauvreté l'avait amené à ne point avoir d'encrier dans sa cellule. Un morceau de bois creusé et enduit de cire contenait l'encre qui lui servit à transcrire un grand nombre de livres ²). Il ne se bornait pas à copier les écrits d'autrui. Dans ses moments d'inspiration il composait des hymnes ³). Il veillait à ce que ses frères fussent versés dans la lecture des textes et dans le chant ⁴). Ses lettres spirituelles étaient exquises. Son biographe nous assure que si on les eût recueillies, elles auraient pu former un volume très propre à exciter la ferveur ⁵). L'abbaye de Grottaferrata possède trois codices écrits de la main de Nil, trois précieuses reliques dont l'authenticité exclut le moindre doute ⁶). Ces trois documents

nunc latinitate donata interprete Joh. Matthæo Caryophillo, archiepiscopo Iconiensi, Romæ, 1624, p. 28. Migne, P. G., CXX, col. 41.

1) Neque enim desidia abstinentiæ pondus levabat, aut multo somno otium transigebat: sed totum diem in pulchre scribendo conterebat, ut monasterio manuum suarum monumentum relinqueret, neque quod otiosum panem manducaret condemnaretur. Martène, Veterum scriptorum et monumentorum novissima collectio, t. VI, Paris p. 895. Le texte grec de la vie de Saint Nil n'a pas ce fragment qui nous a été conservé dans la version latine.

2) Οὐδὲ μέλανος δοχεῖον σχολάζοντι ἐν τῷ γράφειν· κηρὸν δὲ πήξας ἐπὶ τῷ ξύλῳ, δι' αὐτοῦ τῶν τοσοῦτων βιβλίων τὸ πλῆθος ἐκαλλιγράφησε. Migne, col. 45. — Piacentini, Epitome græcæ palæographiæ, Romæ, 1735, p. 85.

3) Sciom mari publica le premier le canon de Saint Nil en l'honneur de Saint Benoît (Breve Notizia e raccolta della vita di S. Bartolomeo IV abate del monastero di Grottaferrata tradotta in italiano da un antico codice greco con la giunta delle note spettanti alla vita del santo ed all' istoria dell' insigne badia di Grottaferrata, Roma, 1728, p. III—XV). Le Père Cozza-Luzi le réédita en le faisant suivre d'une version italienne: Inni di S. Nilo abbate a S. Benedetto, Rome, 1873.

4) Ἰκανούς τε ἐν τε ἀναγνώσει καὶ ψαλμωδίᾳ, οἷς αὐτὸς κατ' ἀμφοτέρω ἐξεπαίδευσεν. Migne, loc. cit.

5) Καὶ εἴ τις ἂν τὰς τοιαύτας ἐπιστολάς αὐτοῦ συνελέξατο, πάνυ ὠφέλιμον καὶ χρησιμωτάτην βίβλον ἐξ αὐτῶν συστήσαι ἠδύνατο. Migne, col. 148. Le Père Toscani soupçonne que plusieurs lettres de Saint Nil de Rossano ont paru dans la collection de Saint Nil e Sinaïte, comme ayant été écrites par ce dernier (Bardenhever, Patrologie, 1901, p. 335—336.—Rocchi, Commentarium, p. 10).

6) Le premier de ces codices, noté au catalogue de Grottaferrata avec la numération B α XIX, contient les oeuvres ascétiques de Saint Marc l'hermite (Bardenhever, Op. cit., p. 336), et de Diadochus de Photices en Epire (Migne, P. G., t. LXV 1141—1212). Un acrostiche révèle le nom du calligraphe:

Ζέμοις μοι, σῶτερ, λιταῖς τοῦ διαδόχου
 Ξύνοιαν γνώμης τῆς εἰς Σὲ θυμιδίας
 > ἔγειν καὶ πράττειν τά σοι φίλα δεόντως,
 Οκιστα πνεῦμα παρέχων μοι τὸ θεῖον
 < λης παθῶν με καθάριων τὸν σὸν λάτρην.

(Rocchi, Codices cryptenses digesti et illustrati, Romæ, 1884, p. 100). Le deuxième (B. α. XX) contient les sermons et traités ascétiques de Dorothee (Bardenhever, p. 505.—Migne, P. G., LXXXVIII, col. 1611—1858). L'authenticité de ce codex n'est pas douteuse. La si-

montrent que le saint fut le chef d'une école d'amanuenses qui, dans leurs copies, eurent soin de reproduire l'écriture fine et serrée du saint et ses signes sténographiques. L'école de Saint Nil, établie à Grottaferrata, a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la tachygraphie grecque¹).

Les traditions du saint fondateur ne furent pas oubliées après sa mort. Paul, inscrit le second dans la liste des abbés de Grottaferrata, fut un calligraphe distingué²). Saint Barthélemy, quatrième abbé, tient une des premières places dans la littérature du monachisme grec en Italie. Ses hymnes en l'honneur de Dieu, de la Sainte Vierge et des saints sont admirables par l'érudition scripturaire et la science du rythme. Comme calligraphe il ne connaissait pas d'égal. Son écriture était d'une incomparable beauté³). Les

gnature du saint altérée par la cryptographie se trouve à la feuille 59: Καὶ χειρὶ Νεσολχ (sic) μοναχοῦ ἐγράφη ἰῆ τοῦ ἁγίου Δωροθέου πύξ (Rocchi, 104). Le troisième contient l'Histoire Lausiaque de Palladius, évêque d'Héliopolis (Rocchi, p. 137—138). Ce troisième codex a été copié l'an 965: les autres à peu près à la même époque (Rocchi, De cœnobio, p. 10). Deux autres manuscrits de la bibliothèque vaticane (821 et 2056) sont aussi de Saint Nil, s'il faut en croire le P. Cozza-Luzi. — Cf. Gardthausen, Griechische Paleographie, Leipzig, 1879, p. 307. — Tougard, Note sur la transcription de manuscrits au couvent de Grottaferrata, Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 1874, p. 441—446.

1) Grottaferrata играет видную роль въ исторіи греческой тахиграфіи... Мало по малу образовалась цѣлая школа, въ которой преподавались не только уставъ и обыкновенное строчное письмо, но и слоговая тахиграфія, доказательствомъ чего служить цѣлый рядъ рукописей. Церетели, Сокращенія въ греческихъ рукописяхъ преимущественно по датированнымъ рукописямъ С.-Петербурга и Москвы, Saint-Petersbourg, 1896, p. XX, XXI. — Соколовъ, Состояніе монашества въ византийской церкви, Kazan, 1894, p. 447—448. — Monasterium crypta-ferratense Ordinis S. Basilii est, et clara fuit olim græcæ scriptionis officina. Montfaucon, Palæographia græca, Parisiis, 1708, p. 113.

2) Le codex B. α. I de la Bibliothèque de Grottaferrata, contenant les lettres de Saint Isidore Pélousiote, a été copié par l'abbé Paul l'an du monde 6494 (986). Montfaucon, p. 45.—Piacentini, p. 55.—Rocchi, p. 55—56.

3) Μαρτυροῦσι γὰρ αὐτοῦ τὰ πάνσοφα μελωδήματα, ἃ πρὸς τε αὐτὴν τὴν ὑπεράχραντον τοῦ Θεοῦ Λόγου Μητέρα, καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς ἁγίους ἐξέθετο, πάσης γέμοντας γνώσεως καὶ εὐαρμοστίας.—Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Βαρθολομαίου τοῦ νέου τῆς Κρουπτοφερράτης. Mai, Nova Patrum Bibliotheca, Romæ, 1853, t. IV, p. 518. — Migne, P. G., CXXVII, col. 481. Dans un ancien sermon grec, composé peut-être par un contemporain du saint en son honneur, on exalte son génie poétique: Νέος Ἰωσήφ ὕμνογράφος ἀναδέδεικται· κάλλιστα δὲ ὕμνογραφῆσας θεὸν καὶ ἐγκομιάσας τὴν πανεύσπλαγχνον θεομήτορα, τοῦ αὐτοῦ τε μυσταγωγόν, καὶ τῶν ἁγίων πολλούς.—Toscani et Cozza-Luzi, De immaculata Deiparæ conceptione hymnologia græcorum ex editis et manuscriptis codicibus cryptoferratensibus, Romæ, 1862, p. XI. Dans sa dissertation sur l'hymnographie grecque, le Cardinal Pitra relève les mérites des mélodes de Grottaferrata: «Sous l'horizon de Rome, Saint Nil le jeune fonde Grottaferrata, et met sous la sauvegarde du Pontificat suprême les rites et les mélodies, les plus anciennes peut-être et les plus pures de l'Hellade chrétienne. Saint Barthélemy n'a pas porté en vain le nom de l'apôtre qui décida de la vocation poétique de Joseph, le fécond hymnographe. Nous aimons à grouper autour de lui une dernière pléiade et à prononcer des noms que l'on croirait imaginés à plaisir, comme si les moines de Tusculum imitant l'Académie du palais de Charlemagne, s'étaient partagés les plus illustres appellations hymnographiques pour se nommer: Arsénius, Clemens, Germa-

manuscripts copiés de sa main se signalaient par la correction du texte. A ses autres mérites, il ajoute celui d'avoir été le biographe de son maître ¹⁾. La vie de Saint Nil, rédigée par lui, est une des oeuvres les plus intéressantes du XI siècle, le seul monument authentique de l'histoire médiévale de la Calabre ²⁾. L'auréole de la sainteté brille aussi sur son front, et à Grottaferrata son nom n'est pas moins vénéré que celui du saint fondateur. Les abbés qui le suivirent dans le gouvernement de l'abbaye, travaillèrent, sur les traces de leurs devanciers, à transcrire des livres et à enrichir leur bi-

nos, Ioannes, Iosephus, Paulus, Pancratius, Procopius, Sophronius. Hymnographie de l'Eglise grecque, Rome, 1867, p. 61—62.—Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur, p. 678. Les hymnes attribuées à Saint Barthélemy sont très nombreuses, une cinquantaine peut-être, et ce chiffre est encore au-dessous de la réalité, d'après les Basiliens de Grottaferrata. Presque toutes sont inédites. Dans les codices de l'abbaye on trouve les hymnes du saint en l'honneur de la Naissance (χοροὶ ἐλαλάξατε, Rocchi, Codices, p. 290), de l'Enfantement (χαίρει πᾶσα ἡ γῆ, p. 296) et de la Visitation de la Sainte-Vierge (τὸν πάντα Θεὸν κρατοῦντα, p. 300). de Saint Jean l'Evangéliste (βασιλείαν τὴν τῶν), de Saint Nil (κρατυνηθεὶς ἐν πίστει, p. 290), de Saint Luc (μαρμαρυγαῖς, p. 292), de Saint Césaire (τῷ τοῦ Χριστοῦ λελαμπρυσμένος, p. 293), de Sainte Cécile (Χριστοῦ Πανάγιον, p. 294), de Saint André (σὲ τὸν πρωτόκλητον, ib.), de Sainte Matrone (τάξει μετ' ἀγγέλων, ib.), de Saint Martin (τριαδικῆς μοναρχίας, ib.), de Sainte Barbe (ἐν οὐρανίοις, p. 295), de Saint Nicolas (ὑπερκοσμίου χαρμονῆς, ib.), de Saint Sabin (ἐν φωτὶ τῷ θεῷ, ib.), de Sainte Lucie (φαιδρυνομένη, p. 295), de S. Daniel et les trois Enfants (τὸν ἀναρχον λόγον, ib.), de Sainte Martine (χοροῖς σὺν ἀγγέλων, p. 296), de Sainte Anne (τῷ σῶ ἀχράντῳ, p. 298), de Saint Anastase (βυθὸς ἀκατάληπτος, ib.), des Saints Cyr et Jean (ῥιπιζόμενον, p. 299), de Sainte Agathe (λελαμπρυσμένη, p. 300), des Quarantes-Martyrs (σύστημα ἱερὸν, p. 301), de Saint Vital (βήματι τοῦ Χριστοῦ, ib.), des Saints Pierre et Paul (Δόξης ἀπαύγασμα, p. 308), de Saint Apollinaire (ἀφράστου καὶ θείας, p. 310), de Saint Barthélemy (ὑπέρτιμον λίθον σε, p. 312), de Saint Nil (βίβλας παθῶν, p. 327).

1) Ἐγραφε γὰρ ὁ θαυμασίος καὶ εἰς κάλλος, εἰ καὶ συγγράφων ἦν, καὶ οὕτως ἄμεμπτα, ὡς μηδεμίαν λαβὴν διδόναι τοῖς περὶ ταῦτα κομψοῖς. Mai, p. 526. — Migne, col. 493. — Au nombre des codices écrits par lui et gardés à Grottaferrata, on cite une partie du ménologe (Cod. A. β. V, Rocchi, p. 20—22).

2) Schlumberger ne tarit pas en louanges sur cette intéressante biographie. A son avis elle est un précieux document presque unique pour le X siècle... sa lecture éclaire d'un jour intéressant et touchant à la fois l'histoire si profondément obscure et ignorée de ces temps agités dans l'Italie méridionale. (L'épopée byzantine à la fin du X siècle. Paris, 1896, t. I, p. 456). Elle nous révèle a peu près tout ce que nous savons sur l'existence sociale dans les thèmes byzantins d'Italie au X siècle (p. 457). Cette vie presque centenaire est le plus précieux document pour l'histoire de la Calabre durant le X siècle (p. 463). En racontant avec une très légère pointe de surnaturel, les faits et gestes d'un des plus grands saints byzantins d'Italie au X siècle, elle nous initie si minutieusement au genre de vie, aux moeurs, aux coutumes de ces pauvres populations chrétiennes, et de leurs éternels agresseurs musulmans (p. 462). — Id., Un empereur byzantin au X siècle, Paris, 1890, p. 672.—Lenormant, La Grande Grèce, Paris, 1881, t. II, p. 341.—La vie de Saint Nil, éditée par Mathieu Caryophylles, a été réimprimée dans les Acta Sanctorum. Sept., t. VII, p. 249—263 et dans la Patrologie de Migne (CXX col. 15 — 166), résumée en italien par le P. Balducci (Vita di S. Nilo, fondatore del monastero di Grottaferrata, Rome, 1628) et traduite en italien par Minasi (S. Nilo di Calabria, monaco basiliano del decimo secolo, Napoli, 1892). Le P. Rocchi a écrit une vie de Saint Nil en trois parties; elle se conserve manuscrite à la bibliothèque de Grottaferrata (Cod. B. β. XIX. Codices, p. 159).

bibliothèque. Léonce, Arsène, Lucas se livrèrent à la calligraphie avec beaucoup de zèle et de succès. Le dernier en particulier s'essaya en même temps à la reproduction et à la composition des livres. De l'avis commun, c'est lui qui a écrit la vie de Saint Barthélemy et l'office en son honneur ¹⁾.

Les bonnes traditions de l'école calligraphique de Saint Nil se perpétuèrent de siècle en siècle. Au XI siècle, l'abbé Nicolas chargea les moines Ignace, Sophrone et Nil de copier les ménées ²⁾. Ils remplirent si bien leur tâche qu'il est difficile de surprendre dans leurs écritures une différence bien marquée. Sophrone cultiva aussi l'hymnographie grecque. Le cardinal Pitra donne les noms de plusieurs de ces hymnographes grecs de Grottaferrata, dont le plus célèbre est Saint Barthélemy. Ses compositions poétiques s'élèvent au nombre de cinquante, si même elles ne le dépassent.

Au XII siècle, Jean de Rossano passe à la postérité comme le meilleur calligraphe de l'abbaye. Le P. Rocchi l'appelle «uno dei più abili e laboriosi monachi che nel medioevo illustrano la badia». Malheureusement la bibliothèque a été mise plusieurs fois au pillage, et l'on ne possède guère aujourd'hui que quelques reliques de son trésor d'antan.

Du XIII siècle jusqu'au concile de Florence, les calligraphes s'éloignent de leurs traditions d'élégance et de fidélité. Cependant les moines travail-

1) Sciommarì, Op. cit., p. 48. — Le Cod. Cryp. B. β. III, copié par le célèbre calligraphe Jean Rhosos, contient les documents hagiographiques sur Saint Barthélemy (Rocchi, p. 140—143) dont la fête est célébrée le 11 novembre (Nilles, op. cit., p. 327).—Au XI siècle, l'abbaye était déjà si florissante que les Papes appelaient ses abbés pour leur confier des missions diplomatiques et religieuses en Orient. Le Pape Urbain II (1088—1099) envoyait à l'empereur Alexis Comnène (1081—1118) Nicolas, abbé de Grottaferrata, et le diacre Roger, pour résoudre avec lui la controverse des azymes : Urbanus, missis ante paucos dies, id est statim post suam in pontificatus electionem, legatis Nicolao, abbate Cryptæ Ferratæ, et Rogerio diacono, paterna increpatione commonuerat (Alexium Comnenum), quod in provinciis sibi subjectis Latinos sacerdotes, abjectis azymis, in pane fermentato sacrificare cogeret (Vita B. Urbani Papæ, Migne, P. L., CLI, col. 37).—Les résultats de cette mission sont exposés par Geoffroi Malaterre dans son *Historia Sicula*: Idem apostolicus (Urbanus) ante paucos dies Alexium imperatorem Constantinopolitanum, per Nicolaum abbatem Cryptæ ferratæ, et Rogerium diaconum conveniens paterna increpatione commonuerat, quod Christianis Latinis, qui in sua provincia morabantur, azymo immolari interdiceret, præcipiens in sacrificiis more græcorum fermentato uti, quod nostra religio omnino non habet. Imperator vero, increpationem eius humiliter suscipiens, invitat eos per eosdem legatos chartulis aureis litteris scriptis, ut veniens cum eruditis catholicis viris latinis, Const. concilio congregato, disputatio fieret inter græcos et Latinos, ut communi definitione in ecclesia Dei illud scinderetur, quod Græci fermentato, Latini vero azymo immolabant, unaque Ecclesia Dei unum morem teneret, dicens se libenter catholicæ discussioni assentire; et quod authenticis sententiis, præsentibus græcis, et latinis assentire definiretur, sive azymo, sive fermentato immolandum esset, se deinceps observare velle.—Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. V, Milan, 1721, l. IV, c. XIII, p. 594. — Rodotà, *Storia del rito greco in Italia*, vol. I, Rome, 1758, p. 326; vol. II, p. 186.

2) La bibliothèque de l'abbaye possède les ménées de janvier, avril, juillet, octobre et novembre copiés par Nil et Sophrone.—Rocchi, *Codices*, passim.—De coenobio, p. 24.—La badia di Grottaferrata, Rome, 1884, p. 132—133.

leurs ne chôment pas entièrement. Ils transcrivent des livres liturgiques dont quelques uns ont des notes musicales intercalées dans le texte ¹⁾. En 1300, Joseph Mélandite, par ordre de Blaise II, 26-me abbé de Grottaferrata, achève d'écrire le grand typicon de l'abbaye ²⁾. Au XV siècle dans la décadence générale de l'Ordre basilien, Grottaferrata ne renie pas tout à fait les traditions de son fondateur. Bessarion se plaignait de ce qu'on ne savait plus lire le grec dans les monastères basiliens de l'Italie ³⁾. Mais à Grottaferrata les études ne sont pas tout à fait négligées, et des moines laborieux composent des grammaires et des dictionnaires grecs ⁴⁾. Cependant leur niveau intellectuel n'était pas très élevé, et en 1474 on dut recourir à un prêtre crétois pour restaurer les livres nécessaires à la liturgie et aux offices divins ⁵⁾.

1) La Badia di Grottaferrata, p. 134. Plusieurs de ses manuscrits sont analysés dans le Catalogue du P. Rocchi.

2) Le P. Rocchi incline à croire que Joseph Mélandite, dont le nom de famille révèle l'origine grecque, n'a pas embrassé la vie monastique à l'abbaye de Grottaferrata. Son écriture présente des particularités qu'on ne rencontre pas chez les calligraphes de l'école de S. Nil. De coenobio, p. 58.

3) Breve ragguaglio istorico per altrui disinganno sul rito greco rispetto ai monachi basiliani d'Italia, Rome, 1746, n. 22. Τινές τῶν τὸν μοναδικὸν βίον ἀνειλημμένων καὶ μάλιστα τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πάσῃ καὶ Σικελίᾳ τοῖς ἀσκητικοῖς αὐτοῦ νόμοις τε καὶ κανόσιν ἀκολουθεῖν ἡρημένων τῇ τῆς ἐλληνικῆς γλώττης ἀγνοίᾳ Λατῖνοι αὐτῶν ὄντες οἱ πλείους καὶ παῖδες Λατίνων μὴ δυνάμενοι οἱ μὲν μὴδ' ἀναγινώσκειν ἐλληνικῶς ὅλως, οἱ δ' ἀναγινώσκοντες μὲν ἐπταισμένως δέ γε τὰ πλείω καὶ τῶν ἀναγινωσκομένων συνιόντες οὐδὲ ὅλως. Migne, P. G., CLXI, col. 528. — De ce nombre il faut certainement excepter l'abbé Pierre Vitale qui assiste au concile de Florence, et s'y distingue par son savoir et son érudition. De l'abbaye de Grottaferrata, par ordre de Pie II, il passa en 1462 à celle du Saint-Sauveur de Messine. Migne, ib., col. XVII, n. 38. Barrius affirme qu'au concile de Florence l'abbé Pierre Vitale «adversus Graecos pro romana ecclesia doctissime disputavit». De antiquitate et situ Calabriae, p. 211. Ughelli, Marafioti, Spanó-Bolani répètent la même chose. D'après le card. Bartolini il se prononça contre l'épiclèse, et sur ce point soutint avec beaucoup de vigueur l'opinion des théologiens occidentaux. Mandalari, Pietro Vitale ed un documento inedito rignardante la Storia di Roma, Rome, 1887, p. 11 — 12. Toutefois le nom de Pierre Vitale ne figure pas dans les Actes du Concile de Florence, et pour ce qui concerne l'épiclèse, nous ne saurions pas dire où le card. Bartolini a puisé ses renseignements. Hoppe et Franz gardent le silence à ce sujet. Die Epiklesis der griechischen und orientalischen Liturgien und der römische Consekrationsskanon, Schaffhausen, 1864. Die Eucharistische Wandlung und die Epiklese, Würzburg, 1880. Dans le décret d'union d'Eugène IV, d'après l'édition de Mansi, on ne lit pas le nom de l'abbé Vitale; il se trouve cependant dans le texte original de ce décret gardé à la Laurentienne de Florence: ὁ τῆς Κρυπτοφέρρης μονῆς ἡγούμενος Πέτρος ἐπέγραφα. Mandalari, op. cit., p. 10—11.

4) Quantulumcumque Cryptoferratenses studio litterarum incubuerint, certe id magis praestiterunt, quam multi ex quibusque aliis sodalitiis religiosi homines, siquidem praeter latinum idioma, illis in regione latina ortis, graecanico quoque, ut suum huiusmodi ritum colerent, studere necesse erat. De coenobio, p. 104.

5) Ce fut le fameux Jean Rhosos o Roso. «Son habileté comme calligraphe lui valut d'être attaché par Alde Manuce à son Académie en qualité de scribe. Il était employé à copier des manuscrits pour les plus grands personnages de son temps, tels que le

Au XVII siècle, l'abbaye sort de son état de stagnation littéraire ¹⁾. L'atelier de calligraphie y est réorganisé. Les Pères Damien, Bevilacqua, Paul de Sainte Agathe, Félix de Tivoli reprennent les bonnes traditions de leurs devanciers. Aux XVII et XVIII siècles, l'abbaye traverse une période de prospérité grandissante et de réveil scientifique. Les études grecques y fleurissent. A Rome les Basiliens ouvrent une académie qui eut un certain renom malgré sa vie éphémère ²⁾. Le P. Romano Vassallo recueillit les hymnes de S. Barthélemy et les traduisit en italien. On lui doit des éclaircissements sur les ménologes grecs, un dictionnaire liturgique, des dissertations sur le comput chronologique des Grecs et sur l'histoire de l'abbaye. Le P. Christofore Casciano, mort à la fleur de l'âge, traduisit en grec l'Imitation de Jésus-Christ ³⁾ et le Traité sur la perfection chrétienne du P. Rodriguez ⁴⁾. Le P. Demetrio Titi traduisit en latin le synaxaire basilien imprimé à Urbin, en 1727, par le cardinal Albani ⁵⁾. Sciommarini publia ses notes érudites sur la vie de Saint Barthélemy. Monaldini se rendit célèbre dans les études liturgiques ⁶⁾. Grégoire Piacentini passa pour un des maîtres de la paléographie grecque ⁷⁾. Le P. Philippe Vitali collabora à l'oeuvre monumentale de Bianchini sur la version italique des Evangiles). Nous ne mentionnons pas les livres transcrits par des calligraphes de valeur, tels que les Pères Lucas Felice di Tivoli, Nicolas Frigano, Basile Falasca, Apollinaire Passerini, Monaldini, Placide Schiappacasse. Cette vitalité littéraire, presque

cardinal Bessarion, le duc Laurent de Médicis, et le cardinal Alexandre Farnèse. Le plus ancien manuscrit écrit par lui porte la date de 1457 et le plus récent celle de 1515, ce qui prouve que Rhosos a atteint un âge très avancé. — Firmin Didot, Alde Manuce et l'hellénisme à Venise, Paris, 1873, p. 467. — Gardthausen, op. cit., p. 326, 327.

1) Au XVI siècle «i Basiliani di Grottaferrata erano sforiniti di eruditione, e attendevano unicamente al canto dei salmi nel coro, e agli esercizi economici del ristretto patrimonio». Rodotà, Storia del rito greco in Italia, vol. II, Rome, 1860, p. 189.

2) L'académie fut inaugurée, le 13 juin 1634, dans le couvent ou collège basilien de S. Jean à Mercatello. Elle se proposait un double but: Ut prius haberetur lectio latine conscripta de rebus sacris vel moralibus, et potissimum ad controversias ecclesiasticas spectantibus, et deinde solveretur dubium aliquod linguae graecae, desumptum praecipue ex liturgiis graecorum. Carpani, Orationes, additis fastis Academiae basilianae, Rome, 1682. Legrand, Bibliographie hellénique du XVII siècle, Paris, 1903, vol. V, p. 124—130. Les séances de l'académie furent interrompues en 1640.

3) Cod. Crypt. B. δ. XXII, Rocchi, p. 199—200.

4) Cod. Crypt. B. δ. XXV, Ib., p. 201—202.

5) Cod. Crypt. B. γ. XVI, Ib., p. 177—178.

6) Assemani, Codex liturgicus Ecclesiae universae, Rome 1752, t. IV, p. II, p. 398—408.

7) Outre l'Epitome graecae palaeographiae, on a de lui les volumes suivants: I. De recta graeci sermonis pronuntiatione, Romae, 1735. — II. De siglis veterum Graecorum opus posthumum, Romae 1757. — III. De sepulchro Benedicti P. M. in templo monasterii Cryptae Ferratae detecto, Romae 1745. Ce pape qui fut forcé d'abdiquer la tiare à la suite d'un soulèvement général provoqué par ses débauches, mourut à l'abbaye de Grottaferrata après avoir pleuré ses fautes (Funk, Histoire de l'Eglise, Paris, 1902, t. I, p. 371). Le mérite de cette conversion est attribué à Saint Barthélemy.

ininterrompue dans l'abbaye de Grottaferrata, est surprenante, et n'a rien de pareil, au moins en Italie.

Dans leur vie intime les moines de Grottaferrata, au commencement surtout, s'en tenaient aux prescriptions de Saint-Basile, et de S. Théodore Studite, dont le typicon était la règle universellement suivie par les Basiliens de Calabre et de Sicile. Le jeûne, la prière, le travail étaient les points fondamentaux de cette règle. De son vivant, Saint Nil avait donné l'exemple de la plus rude austérité. Son biographe raconte qu'il ne toucha jamais à la viande ¹⁾. Sa nourriture habituelle était des légumes cuits à l'eau. Dans la belle saison, les fruits formaient son mets quotidien ²⁾. Ses disciples gardèrent longtemps cette sévérité de régime. Le typicon de l'abbaye nous a conservé le menu des principales fêtes de l'année. Il n'y a rien en vérité de quoi exciter l'admiration des gourmets. Pour le grand dîner de la Noël le prêtre bénit tout d'abord les oeufs durs, ensuite les oeufs au plat assaisonnés de sauge, ensuite un plat d'herbes assaisonnées de fromage, un gâteau, et un verre de vin allongé de cervoise ³⁾. Rien d'extraordinaire non plus le jour de Pâques. On bénit des oeufs, du fromage et du beurre. L'économe passe ensuite des oeufs au plat assaisonnés de sauge, un plat d'herbes assaisonnées de fromage, un gâteau fait avec du lait et du miel et de la cervoise ⁴⁾. Le menu des jours ordinaires était d'une frugalité bien plus grande. Les moines se nourrissaient de légumes et d'herbes, et observaient fidèlement l'abstinence de la viande. Les offices absorbaient la plupart du temps. La semaine sainte en particulier en était surchargée. Les moines ne faisaient que psalmodier le jour et la nuit. Les cérémonies liturgiques se célébraient d'après le rit grec. Saint Nil et ses disciples se faisaient même un honneur de revendiquer pour eux la nationalité grecque, et de se considérer comme des étrangers à Tusculum. Dans les documents hagiographiques de cette époque, nous trouvons la preuve de l'attachement des Basiliens à l'hellénisme byzantin ⁵⁾. Le grec était la langue employée dans les inscriptions,

1) Οὐδέ ποτε ἐγεύσατο κρέατος.—P. 148 (ed. Caryoph.).—Migne, col. 145.

2) Ἐν καιρῷ δὲ τοῖς τῶν δένδρων καρποῖς αὐτοῖς ἤρκαίτο καὶ μόνοις.—Ib., p. 29.—Migne, col. 44.

3) Τῇ κε' Δεκεμβρίου μηνός. Παράκλησιν δὲ ἔχομεν ἐν τῇ τραπέζῃ· πρῶτον ὡὰ ἐπιμένα καὶ παρὰ τοῦ ἱερέως εὐλογημένα. Εἰθούτως ὡὰ πάλιν μετὰ σάλβιας τυγανισμένα· καὶ παρὰ τοῦ νοσοκόμου δεδομένα καὶ εὐτρεπισμένα καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ διηκονημένα· εἴτα μαγυρίαν μετὰ λαχάνων καὶ χλοροῦ θυρίου καὶ πιννούτια. Καὶ τὰς τετυπομένας ὑποκαιρασίας τὴν τοῦ οἴνου καὶ τῆς κιαρέδας. Cod. crypt. F. α. I, F. 49.

4) Τῇ κυριακῇ τοῦ Πάσχα. Εἴτα τουτέστι μετὰ τὴν λειτουργίαν συναγόμεθα, εἰς τὸ καπίτουλον πάντες ὡς καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις δεσποτικαῖς ἑορταῖς. Καὶ ψάλλοντες τὸ Χριστὸς ἀνέστη εἰσερχόμεθα εἰς τὴν τράπεζαν. Καὶ πρῶτον εὐλογοῦνται· τὰ ὡὰ, τὰ ἄρτοτύρια, καὶ τὰ βρουλλογάλατα. Καὶ πρῶτον ἐξ αὐτῶν αἰσθόμεν (sic). Εἰθούτως ἔχομεν ὡὰ τυγανισμένα μετὰ σάλβιας, παρὰ τοῦ νοσοκόμου ὡς ἔθος. Εἴτα οὕτως μαγυρίαν μετὰ λαχάνων καὶ χλοροῦ τυρίου καὶ μέλιναν μετὰ γάλατος καὶ ὑποκαιρασίαν. Καὶ εἴ τι ἄλλον ἔκπαλαι εἰώθαμεν ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἔχειν. Τῇ δὲ ἐσπέρᾳ τῆς αὐτῆς ἑορτῆς ἔχομεν τυρίον χλορόν. Ὅμοίως καὶ ἐν ταῖς ἐσπέραις τῆς ἑβδομάδος ταύτης. Ib., F. 134.

5) Dans la vie de Saint Nil le monastère grec Sainte Agathe est ainsi qualifié: μοναστήριον ὀλίγων ἀδελφῶν «ομοφύλων» (Migne, P. G., CXX, col. 157). Saint Barthélemy

les codices, la liturgie. Le typicon qu'on suivait dès l'origine était byzantin. Celui de 1300, qui constitue un des joyaux les plus précieux de la bibliothèque de l'abbaye, dans sa forme actuelle, ne dérive pas de Saint Barthélemy. On peut même dire que ce Saint, vénéré à juste titre comme le second fondateur de Grottaferrata, n'a guère laissé de typicon écrit de sa main. Son biographe ne nous dit rien à ce sujet. D'après ce qu'il raconte, après la mort du Saint, un moine, appelé Frangos (Φράγγος), eut le bonheur de contempler sa gloire au ciel. Le Saint le chargea de plusieurs recommandations auprès de ses frères, et insista surtout qu'on ne se départît jamais des *traditions reçues*¹⁾. Cela donne à supposer que dans son abbaye on observait le typicon commun aux autres monastères, c'est-à-dire, celui de S. Théodore Studite. Il n'est pas dit non plus dans la vie de Saint Nil qu'il ait donné des constitutions nouvelles à ses religieux. Sans doute les conditions toutes particulières du monachisme grec en Italie ne permirent pas que l'on suivît à la lettre les prescriptions en vogue dans les laures byzantines. Des modifications s'imposèrent; de nouvelles pratiques furent autorisées, et d'anciennes abrogées; un coutumier spécial changea la forme primitive du typicon; mais probablement ces changements n'eurent pas la sanction d'une loi écrite; ils constituèrent un ensemble de traditions locales soumises à une évolution incessante. Nous pouvons suivre les traces, ou pour mieux dire, les étapes de ces modifications successives dans le typicon de Grottaferrata. Ce qu'il y a de plus frappant, c'est que le latinisme y pénètre de toutes parts, y glisse ses termes techniques et ses tournures, y donne droit de cité à ses fêtes, y altère l'ordre primitif des offices. L'opinion de Dmitrievsky, qui range le typicon de Grottaferrata au nombre des *typica occidentaux* ou italo-grecs, et en donne la paternité à Blaise II, ne doit être acceptée, croyons-nous, qu'avec des réserves²⁾, mais en même

selon son biographe, se trouvait à Tusculum ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ ξένη γαίῃ (Migne, P. G., CXXVII, col. 4). En présence de Saint Adalbert de Prague, Nil prône son origine grecque: et enim ut iste habitus et barbae pili testantur, non indigena, sed homo graecus sum. Canisius, *Lectiones Antiquae*, Amsterdam, 1725, t. III, 1-ère partie, p. 51, 61.

1) Ὑπόστρεφε εἰς τὸ μοναστήριον καὶ εἰπὲ τοῖς ἀδελφοῖς ἐμμένειν τῇ παραδόσει, ἣ παρέδωκα αὐτοῖς. Migne, col. 497.

2) D'après le savant liturgiste russe « изъ подѣ пера этого игумена въ 1300 году появляется новый Типиконъ, къ которому на древней основѣ, принесенной въ обитель ея первыми игуменами-криторами съ юга Италиі, изъ монастырей калаврійскихъ, на ряду со службами, ничѣмъ не отличающимися отъ подобныхъ службъ въ другихъ западныхъ греческихъ Типиконахъ, создаются и записываются новыя службы, происхожденіе которыхъ прямо ведется изъ Рима, вводятся въ практику, неизвѣстныя дотолѣ, латинскія литаніи съ чтеніемъ латинскихъ молитвъ, апостоловъ и евангелій и т. д. ». Описаніе литургическихъ рукописей, т. I. Толпича, Кіевъ, 1895, р. СXXXV.—*Sous Blaise II le Typicon «совершенно измѣнилъ свой характеръ и получилъ иной видъ»* (Ib., р. СXXXVII). «Исследователь исторической судьбы православнаго устава съ спокойной совѣстью, безъ всякаго ущерба для дѣла, можетъ совершенно игнорировать этотъ греко-уніатскій Типикъ» (Ib., р. СXXXVIII). М. Dmitrievsky en a donné des extraits (р. 899—912).

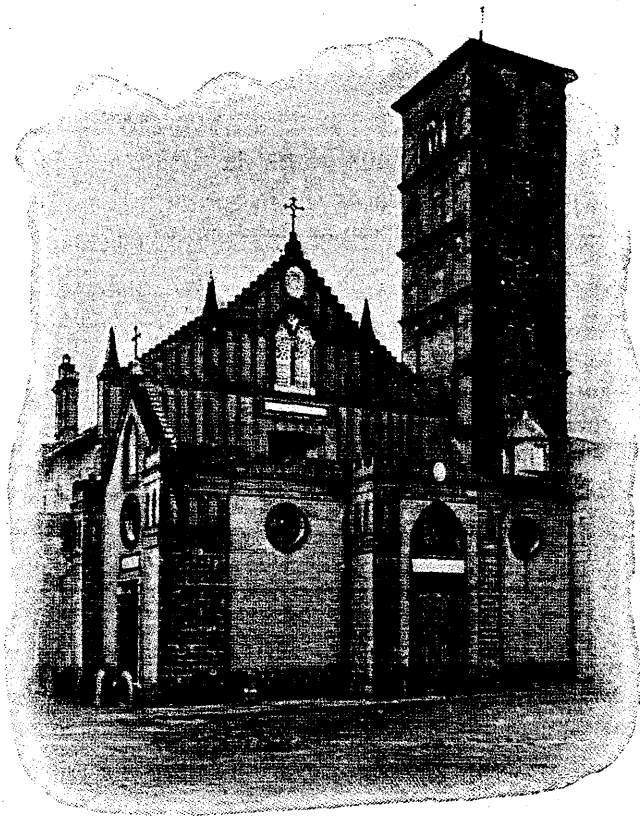
temps il faut absolument écarter la thèse du Père Toscani¹⁾ d'après lequel le même typicon a pour auteur Saint Barthélemy, à quelques modifications près. A notre avis, la substance de l'ancien typicon subsiste toujours, bien qu'une couche épaisse de latinisme en ait altéré et transformé la physionomie primitive. A quelques pas de Rome, sous l'influence immédiate du Saint-Siège, en face des haines que dans le monde latin éveillait le seul nom de Byzance, surtout après la séparation des Eglises, il eût été difficile, pour ne pas dire impossible, que le rite grec s'y conservât dans toute sa pureté. On adopta peu à peu des formules, des bénédictions, des prières très répandues dans la liturgie occidentale. Le calendrier et les offices furent agencés à la mode latine. Les moines consacraient tout d'abord avec le pain fermenté d'après la coutume particulière aux Grecs. Nous en trouvons le témoignage chez des écrivains du XII^e siècle²⁾. Cet usage fut aboli dans la suite³⁾. Même les vêtements sacrés affec-

1) Le Père Toscani avoue que le biographe de Saint Barthélemy garde le silence sur le typicon: *illud in primis fatendum est nobis, nimirum in eius sancti vita a quodam eius discipulo conscripta, nullum hac de re verbum haberi* (Ad typica Græcorum ac præsertim ad typicum Cryptaferratense S. B. abbatis animadversiones, Romæ, 1864, p. 6). Mais ce silence s'explique aisément. L'auteur n'a en vue que de raconter le plus brièvement possible les faits et gestes du Saint. La tradition basilienne est unanime à vénérer Saint Barthélemy comme le premier législateur de Grottaferrata. Le titre même du typicon nous en donne la preuve: *Τυπικὸν κανωνάριον... ὅπερ ἀνακαινίσθη ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ τυπικοῦ τοῦ τυποθέντος ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἡμῶν Βαρθολομαίου τοῦ Νέου τοῦ Ρουσιανίτου* (Rocchi, Codices, p. 209)... Le typicon a été seulement renouvelé sur le texte ancien de Saint-Barthélemy. «Affirmare non dubito», dit le Père Toscani, «quasdam innovationes seu mutationes a Blasio inductas in typicum fuisse. At idem contendo easdem mutationes nedum dici non posse substantiales, quin immo fuisse levissimas» (P. 11—12). «Typicum S. Bartholomæi quale nunc habemus, veram rationem præ se fert officii ordinandi, IX saltem sæculo apud Græcos in Italia et magna Græcia» (p. 39).

2) Anselme, évêque d'Havelbourg, en Saxe, dans ses Dialogues ou Conférences avec Nechis, archevêque de Nicomédie. On y lit le passage suivant: *Etiam intra muros amplissimæ Romæ apud beatum Caesarium congregatio monachorum graecorum usque hodie est, et foris viam Latinam in territorio romano, in loco qui dicitur crypta ferrea, est alia congregatio similiter monachorum graecorum, qui adhuc, sicut vere compertum habeo, fermentatum offerunt*. Migne, P. L., CLXXXVIII, col. 1230. — Cf. Lequien, op. cit., I, col. 595.—Nechyten, seu potius Nicetam.

3) Selon Benoît XIV, ce fut le cardinal Bessarion, premier abbé commendataire de Grottaferrata, qui introduisit l'usage des azymes chez les Basiliens: *Ipse autem Bessarion cardinalis ab apostolica sede indultum obtinuit, ut Monachi prædicti, exemplo Maronitarum et Armenorum, a proprio ritu non recedentes in azymis consecrarent, et sacris latinorum vestibus induti, Graeco tamen idiomate et ritu missas celebrarent*. De jurisdictione episcopi Tusculani. Bullarium, t. II, Rome, 1747, p. 278. — Dans le «Regestus Bessarionis» (Codex Crypt. Z. δ. XII.—Rocchi, p. 513—514) parmi les cadeaux offerts par le cardinal Bessarion à l'abbaye on mentionne «quinque paria ferrorum pro hostiis faciendis». Il s'ensuit que les Basiliens avaient déjà adopté la coutume latine, à moins qu'on ne veuille dire avec Sciommari que les hosties employées par les Basiliens, bien que semblables à celles des Latins dans leur forme extérieure, étaient faites cependant avec du pain fermenté (Op. cit., p. 207.— De Coenobio, p. 88).— M. Vaast partage cette dernière opinion: «Bessarion fit changer aux Basiliens de Grottaferrata la forme des vêtements li-

tèrent la forme des étoles et des dalmatiques latines. Et pour comble de malheur, au XVII siècle, des abbés par trop zélés poussèrent le sans gêne jusqu'à vouloir extirper complètement le rit grec pour y établir à sa place le rit latin. Il ne fallut rien moins que l'énergie et la sagacité de Benoit XIV pour sauver les derniers vestiges du rit grec en Italie.



Basilique de Grottaferrata.

turgiques et du pain eucharistique, déclarant qu'à défaut de pain oblat le prêtre consacrerait, comme c'était déjà l'usage chez les Basiliens de la Pouille et de la Calabre, une hostie de même forme que celle des Latins. Le cardinal Bessarion, Paris, 1878, p. 160.—Selon Rodotà «I basiliani volendo prevenire ogni sorta d'irriverenza verso la Santa Eucaristia, ottennero la facolta del papa Eugenio di variare la sola forma dell' ostia con ridurla all' uso dei Latini rotonda e sottile, purchè composta e formata fosse di fermento. Op. cit., II, p. 227. — Les raisons qu'il donne ne sont pas satisfaisantes. Les documents historiques semblent dire ouvertement que le cardinal Bessarion proscrivit l'usage des azymes à l'abbaye de Grottaferrata. Sadov, d'après Bandini (Migne, P. G. CLXI, col. XVII—XVIII) reproche au cardinal Bessarion de n'avoir pas su défendre énergiquement le rit à Grottaferrata: Виссаріонъ провелъ постановленіе, въ силу котораго, между прочимъ, въ базилианскомъ монастырѣ Крипта Феррата, въ Тускулумѣ, при литургии, въ случаѣ неимѣнія просфоръ, слѣдовало освящать, по примѣру другихъ базилианскихъ монастырей, гостію, сдѣланную впрочемъ изъ кваснаго хлѣба. Проводя въ общую практику итальянскихъ базилианъ это, довольно странное при томъ, смѣшеніе греческаго и латинскаго обряда, Виссаріонъ, очевидно, въ это время уже не стоялъ на точкѣ зрѣнія равноправности обрядовъ, которую онъ

L'église de Grottaferrata reconnaît comme son premier fondateur Saint Barthélemy. (Migne, P. G., CXXVII, col. 481). A son origine, elle était d'une grande beauté, et les étrangers allaient en foule l'admirer. Il serait difficile d'en esquisser une description. Les siècles ont passé en nivelant jusqu'au sol plusieurs parties du noble édifice. Les quelques restes qui ont échappé au vandalisme et à la manie réparatrice des abbés commendataires ou des cardinaux protecteurs ne jettent pas beaucoup de lumière sur la forme primitive de l'édifice. D'après ce qu'on peut glaner dans quelques rares documents historiques, elle avait été calquée sur les églises byzantines. L'édifice entier reposait sur 8 colonnes cannelées de granit oriental, découvertes par Saint Barthélémy dans un portique contigu à l'abbaye. On suppose qu'elles ont appartenu à la villa de Cicéron. Le narthex était soutenu par quatre colonnes. De nombreuses icônes frappaient les visiteurs par leur sévère beauté. La partie supérieure de l'église était ornée de peintures. D'après les hymnes de Saint Barthélemy, outre le maître autel, il y en avait deux autres; le premier était consacré aux saints martyrs de Sébaste et à S. Pantaléon, le second à S. Nicolas et à Saint Basile. Au côté gauche de l'église s'ouvrait un oratoire (παρεκκλησία) dédié aux saints martyrs Hadrien et Nathalie. La porte d'entrée du narthex qui est encore debout appartient au XI siècle. Sur le fronton on lit ces vers grecs de S. Théodore Studite:

Οἴκου θεοῦ μέλλοντες εἰσβαίνειν πύλην
 Ἐξω γένεσθε τῆς μέθης τῶν φροντῖδων,
 Ἴν' εὐμενῶς εὐροῖτε τὸν κριτὴν ἔσω ¹⁾.

Une mosaïque grossière, en haut de cette inscription, représente le Christ sur le trône, un livre dans le main. On y lit ces mots:

Ἐγὼ εἰμι Θύρα· δι' ἐμοῦ ἂν τις εἰσέλῃ

A droite se tient la Sainte Vierge et à gauche Saint Jean-Baptiste. Un moine, le capuchon baissé sur les yeux, lève un flambeau vers le ciel. On croit y reconnaître l'image de S. Barthélemy ²⁾. La plus belle relique de l'ancienne église est une mosaïque byzantine placée au dessus de l'abside, et représentant la pentecôte. Elle mesure 7 m. de longueur sur 1,80 de lar-

шесть лѣтъ предъ тѣмъ защищалъ на ферраро-флорентійскомъ соборѣ. Однако въ этомъ случаѣ онъ все таки еще не жертвуетъ окончательно греческимъ обрядомъ и не является крайнимъ римскимъ ортодоксаломъ. Виссаріонъ Никейскій, С.-Петербургъ, 1883, стр. 270.—Aux XVII—XVIII siècles, au témoignage de Nicolas Papadopolis-Comnène, les Basiliens de Grottaferrata célébraient la messe en grec, en se servant d'ornements latins et des azymes. Cependant ils jouissaient du privilège de célébrer avec du pain fermenté. Nilles, Symbolae ad illustrandam historiam ecclesiae orientalis, Innsbruck, 1885, vol. I, p. 49. Remarquons toutefois que la tradition basilienne de Grottaferrata n'attribue pas au card. Bessarion ce changement de rit.

1) Migne, P. G., XCIX, col. 1727.

2) Schlumberger, L'épopée byzantine, I, p. 581.

geur. Les apôtres sont assis en rangées dans une pose pleine de majesté. Ils tiennent dans leur main le livre des évangiles. Leur tête est nimbée et surmontée d'une petite flamme, qui se détache d'un rayon au milieu d'un



Mosaïque surmontant la porte d'entrée à l'intérieur de la basilique de Grottaferrata.

ciel azur semé d'étoiles. Le nom de chaque apôtre est écrit en grec dans l'intervalle qui les sépare. Au milieu, l'agneau pascal nimbé repose aux pieds d'un trône ¹⁾.

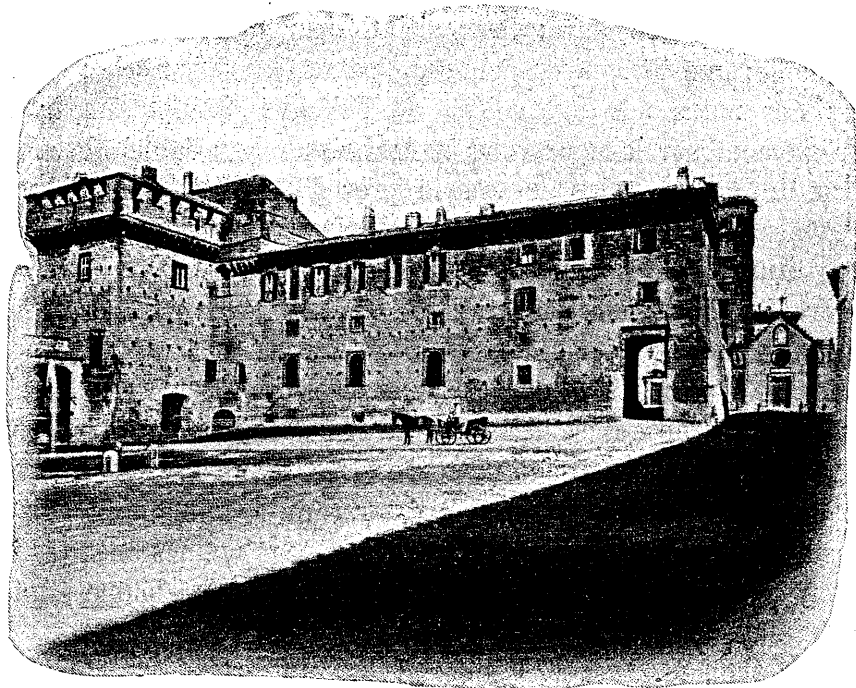
Une autre relique non moins précieuse est l'image de Notre-Dame de Grottaferrata, que la légende attribue à Saint-Luc. D'après les Pères de l'abbaye, la peinture est d'origine grecque. Cependant nous ne serions pas loin de croire qu'elle soit l'oeuvre d'un des peintres primitifs de l'Italie. Dans ses traits, elle se rapproche beaucoup des Madones de Cimabue et de Giotto ²⁾.

L'église de Grottaferrata fut restaurée par le cardinal Bessarion. En 1575, le cardinal Alexandre Farnèse voulut la restaurer de nouveau. Mais les travaux de réparation qu'il exécuta n'eurent d'autre résultat que celui de faire disparaître les anciennes peintures de la voute, et de donner une empreinte toute moderne au monument vénérable par son antiquité.

1) Ib., p. 289.

2) L'immagine di S. Maria di Grottaferrata. Memoria storica per il secondo centenario della coronazione, Rome, 1887.

Au XIX siècle, l'abbaye eut un renouveau de vie et de jeunesse. Sa renaissance littéraire d'aujourd'hui date de l'année 1846, lorsque l'abbé Athanase Acoramboni y réunit une élite de jeunes gens et rappela l'ordre



Vue de l'entrée de l'abbaye et des restes du château.

basilien à son ancienne mission. A son école se forma le père Toscani qu'une mort prématurée arracha à ses études dans la vigueur de ses forces. Il s'était rendu maître dans la liturgie et l'hymnographie grecques. Ses ouvrages sur l'Immaculée Conception dans la liturgie grecque, et ses Remarques sur les Typica ne cessent pas d'être consultés par les byzantinistes. Il avait même conçu le plan d'une *Année ecclésiastique gréco-slave*. Sa mort prématurée ne lui laissa guère le loisir de le réaliser ¹⁾. Le Père Cozza-Luzi qui, pendant quelques années, a régi les destinées de l'abbaye, est trop connu de nos lecteurs pour que nous fassions son éloge. Comme écrivain il est remarquable par sa fécondité. Ses volumes et ses brochures laissent parfois à désirer au point de vue de la précision et de la critique des textes ²⁾. On doit cependant lui être reconnaissant de la publication de bien des documents inédits, dont quelques uns sont une contribution utile à l'histoire ecclésiastique et civile de Byzance. Son mérite principal est celui d'avoir été le continuateur du cardinal Mai. Il a déjà mis au jour le VIII et le IX volume des *Novae Patrum bibliothecae* ³⁾ et le X déjà sous presse ne

1) Elogium, Giornale Arcadico, Rome, 1867.

2) Byzantinische Zeitschrift, Vol I, p. 634—635; III, p. 211; IX, p. 612.

3) Rentrent surtout dans le cadre des études byzantines les ouvrages suivants: 1. De Romani Pontificis Auctoritate doctrinali testimonia liturgica Ecclesiae graecae, Romae, 1870.—2. De Romani Pontificis auctoritate testimoniis ecclesiae graecae comprobata, Dis-

tardera pas à paraître¹). Il contiendra 34 sermons de la Grande Catéchèse de S. Théodore Studite; une partie des sermons de Georges, métropolitain de Nicomédie, sur la fête de la Conception de Marie; le sermon de Saint-Jean Chrysostome sur les enfants morts; le Traité de l'Incarnation de Jésus-Christ par le moine Marc; l'exposition liturgique de Saint-Germain de Constantinople; une liturgie ancienne du patriarcat d'Antioche; des prolégomènes et des notes sur le typicon de l'abbaye Saint-Sauveur de Messine; le règlement sur la nourriture et la boisson par l'abbé Joseph (extrait du typicon de Saint-Nicolas de Casole près d'Otrante); la prothèse dans le Saint Sacrifice de la Messe par Nicolas, patriarche de Constantinople; des fragments liturgiques et bibliques.

La Père Rocchi, l'historien érudit et élégant de Grottaferrata, est aussi un travailleur modeste, épris d'une véritable passion pour le berceau de sa vie religieuse. Il a rendu de précieux services aux sciences historiques en publiant le catalogue des codices de l'abbaye. A l'occasion du IX centenaire il prépare une édition critique du texte grec de la vie de Saint Nil, suivi d'une traduction italienne. Il serait à désirer qu'il publiât aussi une monographie sur les mélodes de Grottaferrata et les hymnes inédites de Saint Barthélemy²). Le dernier travail du P. Rocchi est une bonne étude sur la Paraclétique de S. Jean Damascène.

L'abbé actuel, D. Arsène Pellegrini est un littérateur distingué, très

quisitio, Romae, 1870. — 3. De corporea assumptione B. Mariae Deiparae testimonia liturgica graecorum, Romae, 1869. — 4. Di un antico vessillo navale, Dissertazione, Rome 1889 (sur un labarum byzantin de Manuel Nothos, fils naturel de Jean Paléologue (1373—1398), drungaire de la flotte byzantine (Cf. Phrantzès, Chalcondylas, Migne, P. G., CLVI, col. 180, 708).—5. La cronaca sicula saracena di Cambridge, doppio testo greco, scoperto in codici contemporanei delle biblioteche vaticana e parigina, Palermo, 1890.—6. De Ottoniano-Vaticanis graecis codicibus nuper recensitis Commentatio Josephi Cozza-Luzi, Romae, 1893. — 7. Historia et Laudes SS. Sabae et Macarii Juniorum e Sicilia, auctore Oreste patriarcha Hyerosolimitano, graece et latine, Romae, 1893. — 8. Documento romano-Tuscolano dell' anno 1140 per la Badia greca di S. Maria di Grottaferrata, Roma, 1898.

1) *Novae Patrum Bibliothecae ab Aug. Card. Majo editae, tomus octavus a Josepho Cozza monaco basiliano absolutus, continens in parte prima S. Theodori Studitae Epistolas et Fragmenta, in parte II Georgii Metochitae Diaconi Historiae dogmaticae librum I et II, in parte III SS. Symeonorum Stylitarum sermones et S. Isaaci Syri epistolam, Romae, apud Josephum Spithoever, 1871.—Id., Tomus nonus, complectens in parte prima et secunda S. Patris nostri Theodori Studitae Parvae et magnae catecheseos Sermones, in parte tertia S. Petri episcopi Argivi Historiam et Sermones, Ib., 1883.*

2) Le Père Muzio Epifanio (1766—1831) a déjà fait un recueil de ces hymnes. Ce recueil inédit appartient à la bibliothèque de Grottaferrata (Cod. A. δ. XXVII.—Rocchi, p. 409—410.—Cozza-Luzi, Muzio D. Epifanio, abate basiliano di Grottaferrata, cenni biografici, Rome, 1899, p. 24, n. 1). Le P. Rocchi est aussi l'auteur d'une Vie de S. Joachim d'après la tradition patristique d'Orient: *Le glorie di S. Gioachimo, Padre di Maria Vergine, secondo i Padri di Oriente, Grottaferrata, 1878, p. XXXI+279+LXXII.* Citons aussi ses: *Versi di Cristoforo Patrizio, editi da un codice delle monumentale Badia di Grottaferrata, Rome, 1887 (Krumbacher, p. 737—738).*

versé dans les littératures italienne, latine et grecque¹⁾. Ses recherches ont porté sur la renaissance italienne et les pionniers de l'hellénisme en Italie. Un autre travailleur modeste est le P. Sophrone Gassisi qui prépare une édition critique du grand typicon de l'abbaye. Cette oeuvre, d'un intérêt hors ligne pour la connaissance approfondie de la liturgie italo-grecque, sera le plus beau monument que les basilien de Grottaferrata auront élevé à la mémoire de leur vénéré fondateur²⁾. Au point de vue artistique, les conditions de l'abbaye, à l'heure actuelle, ne sont pas moins prospères. Sous la direction éclairée de D. Arsène Pellegrini, il s'y est formé une école de paléographie grecque. Les codices, même les plus anciens, sont reproduits par de jeunes calligraphes avec une rare perfection. L'abbaye reconstitue petit à petit son trésor de livres liturgiques. Les parchemins écrits et enluminés à Grottaferrata ont excité naguère l'admiration des connaisseurs à l'exposition du Turin. Un peintre très habile, le P. Grégoire, a décoré l'intérieur de l'abbaye d'une série admirable d'icônes byzantines. On reste émerveillé devant cette longue théorie de saints orientaux, dont on ne saurait décrire l'expression d'extase, le rayonnement de sainteté qui se dégagent de leur physionomie. Une peinture murale en fausse mosaïque placée à l'entrée du monastère frappe surtout par l'inimitable perfection du travail et la fraîcheur du coloris. A l'occasion du IX centenaire, le P. Grégoire, l'auteur de ces tableaux, a exécuté une série de douze cartes illustrées qui reproduisent les miniatures et l'ornementation des meilleurs manuscrits de l'abbaye. C'est une collection d'une beauté achevée.

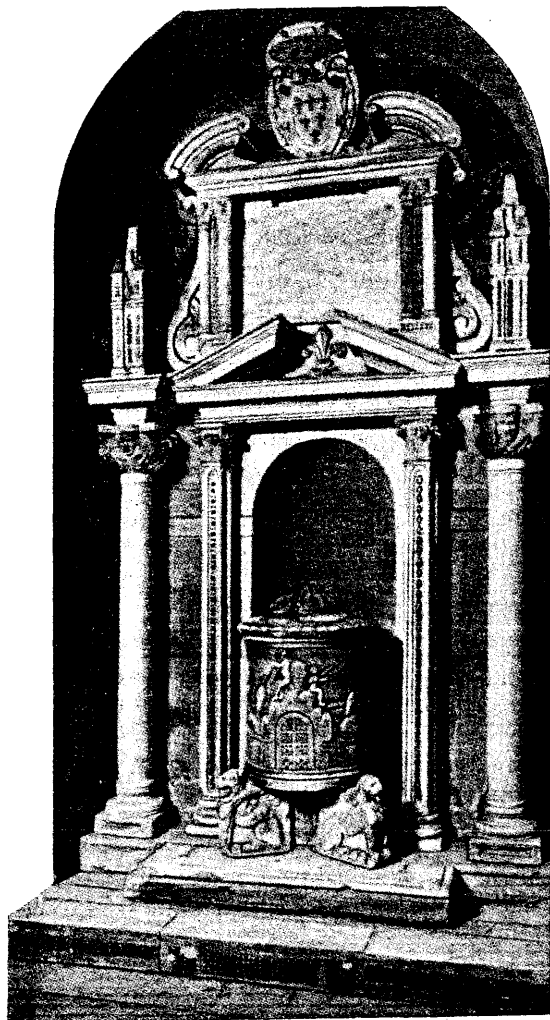
Les Basilien de Grottaferrata ont repris le rit grec sans mélange de latinisme. Cette initiative est due à Léon XIII qui à juste titre regardait l'abbaye comme un joyau grec enchâssé dans la tiare. Un décret de la Congrégation des Rites (12 avril 1881) sanctionnait l'abrogation complète de toutes les pratiques et coutumes latines et le rétablissement intégral du rit grec. L'église fut restaurée et adaptée aux exigences de ce rit. L'ἅγιον βῆμα fut solennellement consacré le 14 septembre 1882. L'inscription suivante, gravée sur la partie postérieure de l'iconostase, garde à la postérité le souvenir de cet événement: Διαταγῆ—τοῦ ἁκροῦ ἀρχιερέως — Λέοντος υἱ' πάπα Ῥώμης — τῶν ἐλληνικῶν ἱερῶν ἐπανορθωθέντων θεσμῶν—ἐν ἔτει τοῦ κόσμου Ἱτπθ'—τῆς ἀγίας τῆσδε θύρας ἀνοιχθείσης—καὶ τοῦ καινοῦ βήματος ἀνεγερθέντος—Ἀρσένιος β' ὁ ἡγούμενος—τὴν τράπεζαν καθιέρωσεν—τῇ ἰδ' τοῦ Σεπτεμβρίου ἔτους Ἱτθα'.

Les archives et la bibliothèque ont été réorganisées. L'abbaye possède 10,000 volumes environ et un millier de manuscrits. Au XVII siècle les documents les plus anciens étaient allés enrichir les archives de la famille

1) F. Petrarca e G. Boccaccio e lo Studio del greco in Italia, Rome, 1875.

2) Le P. Césaire Mencacci a recueilli aussi des notes intéressantes sur l'abbaye (Cenni storici della Badia di S. Maria di Grottaferrata, Rome, 1875), et sur le culte des chaînes de Saint-Pierre dans l'église grecque (Il culto alle catene di San Pietro apostolo nelle chiese greche, Rome, 1877).

Barberini. A l'heure où nous écrivons le Vatican s'en est rendu acquéreur. Dans un musée en formation, les moines de Grottaferrata ont déjà recueilli de nombreux fragments de sculptures, des marbres anciens, des inscriptions



Baptistère du V siècle dans la basilique de Grottaferrata.

et des objets d'art. La pièce la plus précieuse de cette collection est sans conteste un *homophorion* byzantin du XI—XIII siècle. D'après l'inscription brodée en or aux deux extrémités de la grande étole, il avait appartenu à Théophane, métropolite de Patras¹). Cette pièce admirable a été l'objet d'une savante monographie de la part de Mgr. David Farabulini. Le musée montre aussi un calice en argent offert à l'abbaye par le cardinal Bessarion²). Le nom de l'auguste donateur y est gravé. L'abbaye a été déclarée monument national par le gouvernement italien. Un subside extraordinaire de 12,000 francs, octroyé par les ministres des cultes et de l'instruction publique, a permis de reprendre les travaux de réparations et de rétablir la basilique dans son ancienne splendeur. On essaye maintenant de mettre au jour les anciennes peintures de la voûte, masquées par un vulgaire plafond. Les colonnes de granit, couvertes d'une épaisse couche de stuc, sont trop abîmées pour qu'on ne les délivre pas de leur grossier revêtement.

Grâce au zèle et à l'esprit d'initiative de ses gardiens, Grottaferrata célébrera dignement le IX centenaire de sa fondation. Aux moines basilien-

1) Voici cette inscription: † Τὸ παρὸν ὁμοφόριον ὑπάρχει τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Παλαιῶν Πατρῶν ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου πάσης Ἀχαΐας κύρου Θεοφάνους ἔτους ζρκς ἰνδικτιῶνος α' ἀπριλ. τοῦ Χριστοῦ 1618. Théophane Floria élevé au siège de Patras en 1618 mourut en 1658 (Le Quien, Oriens christianus, t. II, p. 182). Voir Farabulini, *Archeologia ed arte, rispetto ad un raro monumento greco conservato nella Badia di Grottaferrata*, Rome, 1883.

2) Waast, op. cit., p. 291.

plusieurs membres du clergé et de la noblesse romaine ont prêté un puissant appui. Le 20 juin 1902, un comité de prélats et de hauts personnages, présidé par le cardinal Séraphim Vannutelli, discutait les moyens les plus aptes pour célébrer cet anniversaire avec une grande solennité. L'abbé Arsène Pellegrini rappela à la nombreuse assemblée les efforts des Papes pour garder intacts, près du tombeau des apôtres, les restes du monachisme basilien. S. S. Léon XIII lui adressa une lettre dont nous extrayons ce passage qui a trait aux relations de la Papauté avec l'Orient: «Sane non semel eos (les orientaux) propter temporum difficultates a patria extorres liberali hospitio, Romanis Pontificibus auctoribus, Italia exceptit. Plures saepe eorum, praesertim in monastica disciplina, in hanc almam urbem veluti in ipsum communis matris sinum confugientes tutis ac locupletibus sedibus decessorum nostrorum benevolentia donavit. Verum inter coeteros quos latina tellus aluit veluti orientalis pietatis flores, non ultimum sibi locum vindicat Tusculanum coenobium, quod in ipso urbis conspectu sub romanae sedis tutela adolevit, et emenso feliciter plurium saeculorum spatio, adhuc veteris unitatis monumentum extat (Voce della Verità, 26 sept. 1902. La lettre est datée du 9 septembre).

Dans la séance du 15 décembre, le comité accepta la proposition d'inaugurer un cours de conférences pour illustrer le passé historique de l'abbaye La première de ces conférences, après le discours d'inauguration, aurait dû être donnée par Mgr. Duchesne (Italie, 17 déc. 1902). Les Basiliens à leur tour auraient organisé une exposition d'art religieux italo-byzantin (Popolo romano, 18 déc. 1902). On approuva en même temps le projet d'élever une statue en bronze à Saint Nil.

La première conférence eut lieu, le 5 février 1903, dans la grande salle de la Chancellerie apostolique à Rome. On y remarquait une assistance d'élite, plusieurs cardinaux, des représentants nombreux du corps diplomatique et de la noblesse romaine. L'orateur était S. E. le cardinal Satolli. Le conférencier eut des moments d'éloquence inspirée lorsqu'il essaya de montrer l'accord existant entre les Eglises grecque et latine au point de vue de la foi, de la morale et de l'idéal chrétien dans l'art. Il esquissa à grands traits la vie de Saint Nil, les phases de grandeur et de décadence de l'abbaye, les relations de la Papauté avec l'Orient (Osservatore Romano, 7 février, 1903).

Le 5 mars, Mgr. Duchesne, directeur de l'école française de Rome, traita, devant un nombreux auditoire, l'entrevue entre Saint Nil, le pape Grégoire et l'empereur Othon III. L'entrevue eut lieu au palais de Latran, où Saint Nil, reçu avec de grands honneurs, venait demander grâce pour l'antipape Philagathe, son compatriote. S. Exc. l'ambassadeur russe Nélidov et plusieurs membres très haut placés de la colonie russe, les princesses Bariatynsky, Ourousov, Madame Sazonov, honoraient de leur présence l'illustre conférencier. Mgr. Duchesne suivit Saint Nil dans les étapes de sa longue carrière, depuis sa ferveur de novice jusqu'à sa mort à Saint-Agathe de Mo-

lara. Il raconta les relations de bon voisinage des moines basilieniens avec le comte de Tusculum, toujours en lutte avec le Saint-Siège, et fit ressortir l'étrange conduite des barons du féodalisme qui se montrèrent favorables et condescendants à l'égard des moines à une époque où d'ordinaire ils se livraient à la violence et aux pires excès. Le conférencier fut amené ensuite à parler de l'importance de l'élément grec à Rome et en Calabre depuis le VI jusqu'au XI siècle. C'était surtout dans les couvents que latins et grecs fraternisaient ensemble. A la fin de sa conférence Mgr. Duchesne exposa les motifs qui doivent exciter des sympathies pour Grottaferrata. Cette abbaye est l'héritière de la civilisation grecque chrétienne dans un pays où l'hellénisme a joué un rôle bienfaisant et considérable.

Le 27 mars, le baron R. Kanzler illustra, dans sa conférence, les monuments byzantins de l'Italie Méridionale. Après un court aperçu sur l'art byzantin, il s'attarda à narrer ses origines et son développement rapide en Italie. La conférence porta tour à tour sur les manifestations multiples du génie byzantin dans l'architecture, la peinture, l'orfèvrerie, l'art des émaux et des ivoires. Le baron Kanzler promena ses auditeurs de Venise à Ravenne, de la Sicile en Calabre, à travers les merveilles semées en Italie par les artistes de Byzance (Osservatore romano, 28 mai, 1903).

Le 3 avril, le P. Fleming développa en anglais les relations de parenté et les points de contact entre le monachisme d'Orient et celui d'Occident. Il embrassa, dans sa conférence, la période qui s'étend de l'ascétisme rigoureux des Pères du désert à la chute de l'empire byzantin.

Le 19 avril, se tint à Rome le Congrès latin. Les congressistes roumains se rendirent en excursion à Grottaferrata. Dans un beau discours l'abbé Arsène Pellegrini leur souhaita la bienvenue. Il leur rappela qu'aux jours de Cicéron, Tusculum, dont les ruines sont pour ainsi dire les fondements de l'abbaye, était à la fois l'asyle de la sagesse grecque et latine. Grottaferrata a recueilli l'héritage de Cicéron. Carolidès la définit : un oasis d'hellénisme glorieusement conservé dans le centre du monde latin. Dans un siècle de décadence, où le stuc et le plâtre étaient préférés aux marbres grecs, on a profané le sanctuaire de ce vénérable monument. Si des vandales n'y avaient pas mis la main, nous aurions aujourd'hui, à quelques pas de Rome, une église byzantine d'une beauté souveraine. Les quelques reliques, qui ont survécu à leurs attentats sacrilèges, suffirent cependant à nous montrer ce qu'était autrefois cette église qui rappelait la splendeur des basiliques de Byzance. Deux mosaïques byzantines attestent encore son ancienne splendeur. Dans cette abbaye, sur ces hauteurs, où Cicéron dictait ses admirables «*Quaestiones Tusculanae*», retentissent, depuis neuf siècles, les chants grecs, et les mélodes de Grottaferrata ont apporté leur contribution à l'hymnographie grecque. Au dire de Montfaucon, l'abbaye a été, dans le passé, un atelier de livres helléniques; au dire du cardinal Pitra, les études grecques émigrèrent du Stoudion dans le Tusculum cicéronien, où les fils de Saint Nil les cultivèrent avec passion. «*Nous sommes*

latins de naissance, s'écrie l'abbé Pellegrini; nous sommes nés, nous avons été élevés sous le beau ciel d'Italie; mais volontairement nous nous sommes faits grecs; nous avons adopté le rit grec; par notre langue liturgique nous sommes des moines grecs, et en tant que nés en Occident nous sommes des philhellènes».

Le 26 septembre 1903, une nouvelle fête a eu lieu à l'abbaye. On a célébré la pose solennelle de la première pierre du monument de Saint Nil. Le IX centenaire tombe le 26 septembre de l'an 1904. Des représentants illustres de l'Orient seront invités à assister à l'inauguration du monument, qu'on élèvera à la mémoire du saint fondateur de l'abbaye.

Nous avons résumé brièvement ce qui a trait au passé historique et à l'état actuel de Grottaferrata. Ce que nous y avons admiré nous donne de bonnes espérances pour l'avenir. Nous pouvons répéter les paroles de Schlumberger: «La grande ombre de Saint Nil éclaire toujours encore de sa mémoire vénérée le couvent où vivent en paix ses fidèles disciples». Les Basiiliens de Grottaferrata sont un petit noyau; mais ils ont l'énergie, la volonté de vaincre, le désir ardent de voir refleurir en Italie le monachisme grec. Il est bien difficile que leur idéal se réalise. Cependant, quelque peu nombreux qu'ils soient, la ruche monastique de Grottaferrata est acharnée au travail. Plusieurs de ces humbles religieux connaissent à fond l'Orient grec et en particulier la période byzantine. Les publications qu'ils préparent marqueront un progrès dans le développement actuel des études byzantines, où l'Italie se tient à l'écart, et ne donne pas ce qu'elle aurait dû donner pour la sauvegarde de son honneur et de ses traditions littéraires¹).

P. Aurelio Palmieri.

2. ХРОНИКА.

Русскій Археологическій Институтъ въ Константинополѣ въ 1903 году.

Въ минувшемъ 1903 году дѣятельность Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ шла по той же программѣ и тѣми же путями, какъ и въ прошедшіе годы. Научное достояніе, накопленное трудами прежнихъ лѣтъ, продолжало умножаться, и вмѣстѣ съ тѣмъ истекшій годъ принесъ Институту возможность въ болѣе широкой, чѣмъ прежде,

1) Les meilleurs articles d'actualité sur l'abbaye de Grottaferrata ont paru dans l'Αρμονία d'Athènes (Carolides, Περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ κοινοβίου τῆς Κροπτοφέρρης, 1901, livraison 6—7), dans l'Ἑλλητισμός (loc. cit.), dans le «Secolo XX» de Milan (Le vicende fortunate di un asilo di pace: la Badia di Grottaferrata maggio), dans le «Cosmos Illustrato» de Rome (F. Pometti, La Badia di Grottaferrata, ricordi, 1903, livraison 6, p. 521—528), dans «l'Illustrazione Italiana» (Guido Aureli, La Badia di Grottaferrata, 1903, n. 40, p. 266—271), dans la Voce della Verità (La scuola paleografica nella badia di Grottaferrata, 1903, n. 230).—Citons aussi une élégante brochure illustrée sous ce titre: Ricordi di una visita alla monumentale badia Greca di Grottaferrata, Terni, 1903, p. 35.